

ANBA PYÉ MANGO

L'exposition Anba pyé mango vient conclure la recherche participative ANR-23-SSAI-0014 coordonnée par Aurélie Pourrez, consacrée à l'abattage sous le manguier, qui contribue à une meilleure connaissance de cette pratique et à la valorisation de ses dimensions patrimoniale et culturelle, au-delà des freins identifiés à sa professionnalisation. Pour l'occasion, cinq artistes ont été invités à se saisir de cette thématique sensible à bien des égards. L'abattage an ba fèy, profondément ancré dans la société guadeloupéenne, s'attache à la tradition, à l'autonomie et à la liberté d'élever, de nourrir, de consommer et parfois de vendre ses propres bêtes.

Dans ses dessins en noir et blanc au graphisme identifiable, **Awoz** nous plonge dans un univers guadeloupéen intemporel où l'abattage dépasse largement l'instant isolé d'un geste brutal. Il devient un point central autour duquel se déploient le paysage, les scènes de partage et les manières d'habiter la campagne. La mise à mort de l'animal n'est pas visible frontalement, elle apparaît en filigrane, dans une trame plus vaste, faite de relations entre humains, animaux et territoire. L'animal apparaît sous un tracé hachuré comme un véritable sujet, présent, vibrant, et portant dans sa posture la trace d'une âme silencieuse.

À travers leur installation *Les cochons entendent-ils sans leurs oreilles?*, **Pauline et Mathilde Bonnet** abordent l'abattage par le prisme du souvenir d'enfance. Leur travail, nourri d'une collecte de témoignages, explore les émotions traversées lors de ces moments de vie marquants, parfois vécus comme un rite de passage. La figure de l'animal suspendu à l'arbre apparaît, se transforme et se déforme, à l'image de la perception d'un enfant trop jeune pour comprendre pleinement ce qui se joue. Observée depuis une fenêtre ou simplement ressentie à travers les bruits, les odeurs et l'agitation du jardin, l'abattage devient une expérience sensorielle intense.

Avec *L'âme du pied de l'arbre*, **Liau** propose un volume totémique qui convoque la dimension spirituelle de l'abattage. Il devient un pacte entre l'homme, l'animal et la terre. L'arbre, support de l'abattage, se gorge par ses racines du sang de l'animal et semble alors habité par son âme, son énergie, son esprit. Cet acte, d'abord motivé par le besoin primaire de se nourrir, acquiert une dimension symbolique d'émancipation et revêt un aspect spirituel. Les couleurs vives invitent à la célébration, rendant ainsi hommage au cycle vital et énergétique dans lequel la vie se transforme, se déplace et se renouvelle sans cesse.

De son côté, **Cédrick Isham Calvados** photographie les circuits d'élevage déclarés et met en lumière la réalité de l'abattage professionnel. La précision documentaire de ses images nous plonge frontalement au cœur de ces pratiques. Les gestes et les situations sensibles et parfois difficiles qu'il capte entrent en résonance avec la poésie de la lumière, des couleurs et des cadrages. Les plans serrés révèlent avec sensibilité les matières et les textures pour nous transporter au plus près du sujet. Entre réalité brute et regard artistique, ses photographies révèlent la complexité de ces activités souvent invisibilisées.

Les artistes nous entraînent dans différentes strates de l'abattage. Leur regard singulier permet d'envisager cette pratique comme une tradition vivante, mais aussi comme un ensemble de moments constitutifs de l'identité et du paysage guadeloupéen. Les poules, les boeufs, les cochons ou les cabris peuplent les jardins, bordent les routes, apparaissent sur les ronds-points ou dans des espaces parfois inattendus. Sans même que nous en ayons conscience, l'élevage, et donc l'abattage, habitent notre quotidien. Si ôter la vie à un animal n'est jamais un geste anodin, la mise en tension entre l'abattage sous le manguier et celui des abattoirs nous invite à réfléchir à la manière dont nous regardons et respectons le vivant.

Mathilde Bonnet

